

QUELLES TRAJECTOIRES POUR LES VILLES DU FLEUVE SÉNÉGAL ?

Regards sur Kayes, Kaedi et Bakel



ACTES DU FORUM

LES 12,13 ET 14 DECEMBRE 2023
HOTEL SINDONE, ST LOUIS, SÉNÉGAL

Crédits photos

Auteur : Pauline Leporq pour le compte du Grdr (www.grdr.org)

Mars 2024

Graphisme : www.marionhuet-graphiste.com

Imprimeur : Arco Iris

@Grdr-2024. Tous droits réservés. Licence octroyée à l'AFD sous conditions



QUELLES TRAJECTOIRES POUR LES VILLES DU FLEUVE SÉNÉGAL ?

Regards sur Kayes, Kaedi et Bakel

ACTES DU FORUM

LES 12, 13 ET 14 DECEMBRE 2023

coordonné par



Remerciements

Ce document a été réalisé dans le cadre du programme MAVIL,
financé par l'Agence Française de Développement, la Fondation Abbé Pierre, le CCFD Terre Solidaire,
la Région Centre Val de Loire et les agences de l'Eau



AVERTISSEMENTS

Le contenu du présent document relève de la seule responsabilité du Grdr et ne reflète pas nécessairement les opinions de l'Agence Française de Développement, des autres bailleurs de fonds, des partenaires et parties prenantes du programme MAVIL.

Les données, désignations ou frontières utilisées dans les cartes ne sont pas garanties sans erreur et ne n'impliquent en aucun cas la responsabilité ni l'approbation du Grdr ou des parties prenantes mentionnées dans ce document.

SOMMAIRE

I. OBJECTIFS DU FORUM.....	6
II. PROGRAMME DU FORUM.....	8
III. CONTENU DU FORUM.....	12

INTRODUCTION

.....	13
-------	----

1. ANIMATION BRISE-GLACE - DÉBAT MOUVANT.....	14
Urbanisation et idées reçues	

2. SYNTHÈSE DE LA TABLE RONDE 1 :	15
Comprendre et partager les enjeux des villes intermédiaires	

3. PORTRAIT DE VILLES INTERMÉDIAIRES :	21
La parole aux élus et aux habitants.	

4. VERNISSAGE EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE :	25
Bakel, Kaédi et Kayes : des villes en mouvement sur le fleuve Sénégal	

5. SYNTHÈSE DE LA TABLE RONDE 2 :	26
Découvrir les potentialités locales des villes intermédiaires et faire évoluer les imaginaires	

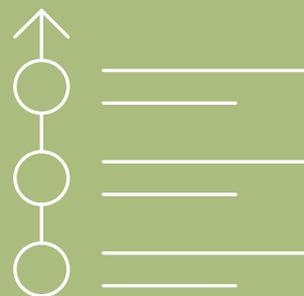
6. RÉSUMÉ DES ÉCHANGES DES GROUPES INITIATIVES.....	29
---	----

7. SOIRÉE DOCUMENTAIRE RÉPAT AFRICA	42
---	----

8. RÉSUMÉ DES ÉCHANGES	43
Présentations de réseaux et structures engagées	

CONCLUSION

.....	46
-------	----



1. | OBJECTIFS DU FORUM



La Moyenne Vallée du Fleuve Sénégal (MVFS) connaît, depuis les années 1970, une croissance démographique soutenue et une urbanisation rapide qui transforment les territoires et la gestion des citoyens qui y habitent. Les petites et moyennes villes qui s’y développent, qualifiées de « villes intermédiaires », aspirent à offrir des opportunités économiques et de meilleures conditions de vie à leurs usagers, majoritairement jeunes. Davantage structurées par les territoires frontaliers que par leurs lointaines capitales, elles sont des zones tampons, absorbant tant bien que mal les chocs socio-climatiques et sécuritaires de la région.

Ces territoires en pleine transition urbaine sont confrontés à des défis majeurs en matière d’adaptation aux changements climatiques, de délivrance de services essentiels, d’accès à l’alimentation, de développement économique...dans un contexte mouvant et incertain. En phase de densification et d’urbanisation, ils doivent s’adapter en permanence pour répondre aux besoins des populations (accès aux services de base, à une alimentation saine, habitat durable, développement économique etc.).

“ 8 villes africaines sur 10 sont vulnérables au changement climatique.”

LUC GNACADJA

Le programme MAVIL (Maîtrise et Adaptation des Villes Intermédiaires) prend la suite de 20 ans d’appui au développement local dans la région. Démarré en 2021 pour une durée de 10 ans (3 phases), il vise à accompagner les acteurs des villes de la Moyenne Vallée du Fleuve Sénégal (MVFS) à connaître et maîtriser les enjeux de leurs territoires ; à renforcer les fonctions urbaines et améliorer l’accès aux services essentiels ; à structurer un réseau et contribuer à l’émergence d’un plaidoyer en faveur des villes intermédiaires.

Pour marquer une étape du programme et poser les bases d’une réflexion collective sur les enjeux des villes intermédiaires du Bassin du Fleuve Sénégal , le Grdr et ses partenaires ont organisé le forum des villes intermédiaires les 12, 13 et 14 décembre 2023 à St Louis.

Ce forum avait quatre objectifs principaux :

1. INFORMER ET COMMUNIQUER

sur le programme MAVIL auprès des acteurs publics, privés et de la société civile ici et là-bas

2. INTERROGER, VALIDER ET/OU (RÉ)ORIENTER

les hypothèses de travail du programme

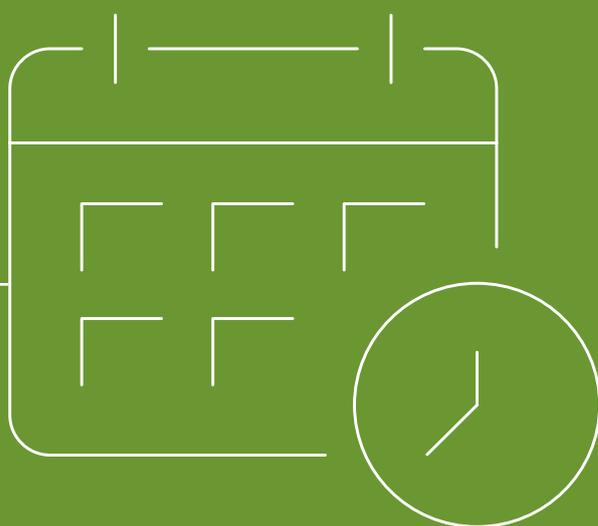
3. VALORISER ET METTRE EN LUMIÈRE

les potentialités des villes intermédiaires de la MVFS

4. COCONSTRUIRE UNE COMMUNAUTÉ D’ACTEURS

opérationnels et académiques autour des villes intermédiaires et de leurs enjeux afin de travailler dans une dynamique de recherche action.

2. | PROGRAMME DU FORUM



ATELIERS / ANIMATION

ANIMATION

Accueil des participants

Tout le monde

Allocution d'ouverture :

Président du Grdr
 (ouverture et mot de bienvenue)
 Élu de chaque commune
Maîtresse de cérémonie durant l'événement :
Khady Ndiaye

Animation Brise Glace :

Urbanisation et idées reçues - débat mouvant

Africa Innovation
 Network

**Table ronde 1 :
 Comprendre et partager les enjeux des villes
 intermédiaires**

Philipp Heinrigs, Club du Sahel
Taman Mhoumadi, Fondatrice du African Loop,
 Consultante Climat & Innovation et Artiste-Chanteuse
Docteur Diodio Diadiou, Experte Genre,
 ville et géographie sociale
Luc Gnacadja, fondateur et président du think tank
 gouvernance Governance & Policies for Sust Dev, ancien
 ministre de l'environnement Bénin.

Africa Innovation
 Network

**Portrait de villes intermédiaires :
 La parole aux élus et aux habitants.
 (simultanément)**

- Bienvenue à Bakel
- Bienvenue à Kayes
- Bienvenue à Kaédi

Grdr

Balade de Saint Louis en calèche (sur inscription)

Grdr

Vernissage Exposition / Cocktail

*Bakel, Kaédi et Kayes : des villes en mouvement sur le fleuve
 Sénégal*, Quai Roume, Espace Kawsara

Grdr

13 DÉCEMBRE

Enjeux
locales et
initiatives
habitantes

ATELIERS / ANIMATION

Table ronde 2 :

Découvrir les potentialités locales des villes inter-médiaires et faire évoluer les imaginaires

Docteur **Hamidou Dia**, socio anthropologue, IRD
Docteur **Issagha Diagana**, enseignant chercheur en géographie urbaine, expert en restructuration urbaine, ancien secrétaire général du ministère de l'habitat, de l'urbanisme et aménagement du territoire mauritanien, conseiller 1^{er} ministre
Maimouna Ndong Étroit, consultante et doctorante en politique publique et gouvernance, cabinet 360° Conseils

Discussion de groupes

(au choix - inscription sur place)

Industrie culturelle et créative

Habitat durable et construction

Dvlpt d'activités économiques privées locales

Jeu Mosaïque des enjeux de la ville de Kaédi

Discussion de groupes

(au choix - inscription sur place)

Initiatives privées portées par les diasporas

Jeunesse et numérique

Financement participatif d'ouvrages

Jeu Mosaïque des enjeux de la ville de Kaédi

Soirée Documentaire Répat Africa

ANIMATION

Africa Innovation
Network

Choix d'atelier
Libre

Choix d'atelier
Libre

14 DÉCEMBRE

Les réseaux et partenariats - Questionner l'efficacité des réseaux, questionner la pertinence, questionner la transfrontalité ?

African Innovation Network (AIN)

Club de Réflexion de l'Urbain

Répat Africa

Wathi

Le réseau des maires de la moyenne vallée du Fleuve

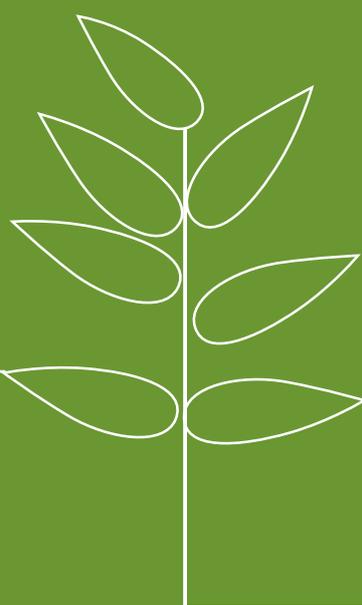
Grdr

Conclusion

Grdr



3. | CONTENU DU FORUM





Introduction

Forum modéré par Khady N’diaye, administratrice territoriale, secrétaire générale adjointe de la Commune Urbaine de Kayes et membre du Conseil d’Administration du Grdr.

La cérémonie d’ouverture a donné la parole à différentes personnalités phares du programme MAVIL impliqués également au cœur des activités du Grdr. Ainsi, Monsieur El Hadj Doudou DIOP, **le premier adjoint au Maire de Bakel** et point focal du programme MAVIL, est revenu sur la longue histoire du partenariat entre la ville et le Grdr qui a plus de 30 ans d’existence, et a invité tout un chacun à réfléchir activement au devenir des territoires afin d’identifier des stratégies, voies et moyens pour répondre aux préoccupations des populations. *“C’est d’ailleurs ce qui nous réunit aujourd’hui [...] et ainsi participer au rayonnement des territoires”*. Puis, **Jean Marc Pradelle, Président du Grdr** a présenté succinctement l’histoire du Grdr fondée sur la volonté des diasporas d’appuyer des projets dans leur pays d’origine. Ces habitants étaient principalement originaires de la vallée du fleuve Sénégal, ce qui a conduit à l’ancrage territorial que connaît l’association d’aujourd’hui. Il a également précisé le travail important du Grdr en France, à travers des bureaux à Montreuil, mais aussi à Rouen et Lille, où les équipes du Grdr accompagnent les publics migrants sur les questions d’insertion et de citoyenneté. Puis, il est revenu sur le programme

MAVIL, et sa mise en œuvre, depuis 2 ans et demi. Jean Marc Pradelle a précisé les enjeux de développement des villes de la moyenne vallée du fleuve Sénégal et les besoins transversaux auxquels font face les populations : accès à l’eau, habitat durable, accès à l’énergie, à la santé, à l’éducation, gestion des déchets etc. L’importante croissance démographique de ces territoires conduit à une croissance urbaine, puissant facteur de transformation économique et sociale. Il est crucial de s’adapter pour aller vers une transition urbaine durable et résiliente aux changements climatiques. Ainsi, il faut connaître et maîtriser les enjeux des territoires, renforcer les fonctions urbaines et les services essentiels, et constituer un réseau de villes pour accompagner le plaidoyer collectif. **Zoé Vauquelin, coordinatrice du programme MAVIL et référente développement urbain du Grdr** a abondé dans le sens du président et complété, en précisant, que le programme s’inscrit dans un temps long, 10 ans, qui nous donne l’opportunité de mieux se connaître entre tous les acteurs qui font les villes pour questionner les hypothèses de travail et réajuster les actions en cohérence avec les évolutions des territoires, les initiatives citoyennes et les politiques publiques. Aussi, le forum sera l’occasion de partager ce qui a été réalisé et sera réalisé avec les partenaires à travers le programme MAVIL. Elle a ensuite présenté le programme de 3 jours qui sera déroulé durant le forum (*en annexe*).



1.

Animation Brise-Glace - débat mouvant - Urbanisation et idées reçues

Animé par **Leandry Jieutsa, doctorant en urbanisme et co-fondateur de Africa Innovation Network**

L'animation "brise-glace", appelée aussi "rivière du doute", a été animée en introduction au forum auprès des 70 invités, dans le patio de l'hôtel, autour de deux questions phares qui font souvent débat dans les échanges entre les acteurs et actrices qui travaillent sur le développement rural, urbain et communautaire. L'animation consiste à poser des questions relativement clivantes aux participants afin d'introduire les sujets du forum. Les participants se placent à droite ou à gauche d'une démarcation imaginaire (le fleuve) en fonction de leur position par rapport à la question. Puis, un débat s'engage entre les deux rives pour convaincre les participants d'en face de rejoindre l'une ou l'autre rive. Ce jeu permet d'une part, d'introduire les sujets traités au cours du forum et, d'autre part, de mettre les participants en situation de réflexion et de construire un argumentaire sur les sujets de transition urbaine. Il a en outre permis aux participants de mieux se connaître et de créer une dynamique d'échange.



PRÉFÉREZ-VOUS VIVRE EN VILLE OU AU VILLAGE ?

Argumentaire des participants en faveur du village :

Meilleure qualité de vie ; Logements pas chers ; Pas de pollution ; Possibilité de manger plus sainement ; Possibilité de vivre plus longtemps ; Plus de lien social, « Au village, on est toujours entouré, tout le monde se connaît » ; Ceux qui sont dans les villes investissent au village pour espérer y retourner à la fin de leurs vies ; Plus de concertation, pas besoin de crèches (possibilité de se faire aider) ; Plus de sécurité qu'en ville, possibilité de faire de l'agrobusiness, il n'y a pas de sans-abris, on ne tombe pas malade au village, il y a beaucoup de plantes, durée de vie plus longue...

Argumentaire des participants en faveur de la ville :

Plus d'infrastructures socio-sanitaires ; Plus d'opportunités professionnelles notamment pour les femmes ; Meilleures infrastructures de santé et d'éducation ; Emancipation sociale ; Moins de pression de la communauté ; Il y a de l'eau et de l'électricité, la ville est intégrée dans le monde moderne...



PRÉFÉREZ-VOUS CONSTRUIRE VOTRE MAISON EN TERRE OU EN CIMENT ?

Argumentaire des participants en faveur de l'habitat en terre :

Durabilité des matériaux ; Régulation de la chaleur, plus pertinent face au changement climatique ; « Le milieu doit pouvoir déterminer le matériau à utiliser », « Le problème c'est que les habitants des villages imitent les villes, il faut davantage sensibiliser sur la pertinence des matériaux locaux »

Argumentaire des participants en faveur de l'habitat en béton :

Plus résistant, plus sûr ; Demande moins d'entretien ; « La technicité sur le banco se perd donc on n'est pas assuré de la qualité ».

2.

Synthèse de la table ronde 1 : Comprendre et partager les enjeux de l'urbanisation ouest africaine et des villes intermédiaires au Sahel

Animé par Leandry Jieutsa, doctorant en urbanisme et co-fondateur de Africa Innovation Network



Croissance rapide de la population urbaine

Les villes africaines en pleine croissance démographique subissent une **pression importante sur les services publics, le logement, l'emploi, l'environnement urbain et la planification urbaine**. Cette croissance incontrôlée peut conduire à des défis liés à la densification, à l'accès aux services de base et à l'équité sociale.

Gestion des infrastructures et services urbains

Les villes africaines ont des **difficultés à fournir et gérer les infrastructures de base telles que l'eau, l'assainissement, les transports, l'électricité et le logement**. L'urbanisation rapide nécessite une mise en place et un entretien rapides de ces infrastructures pour répondre aux besoins croissants de la population urbaine.

Inégalités sociales et spatiales

Les inégalités économiques, sociales et spatiales persistent dans de nombreuses villes africaines, avec **des disparités marquées en matière d'accès à l'emploi, au logement décent, aux services de santé, à l'éducation, et à d'autres infrastructures urbaines**. La gestion de ces inégalités est un défi crucial pour assurer un développement



Philipp
Heinrigs

Représentant
du Club du Sahel
et de l'Afrique de
l'Ouest de l'OCDE



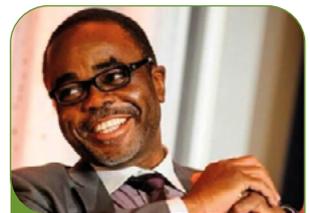
Taman
Mhoumadi

Fondatrice de
African Loop,
Consultante Climat
& Innovation et
artiste-Chanteuse



Docteure
Diodio Diadiou,

Experte genre,
ville et géographie
sociale



Luc
Gnacadja

Fondateur et
président du think
tank Governance &
Policies for Sust
Dev, ancien ministre
de l'Environnement
du Bénin.

POSER LES BASES DES ENJEUX D'URBANISATION EN AFRIQUE DE L'OUEST

“Depuis les indépendances en Afrique, les villes sont dirigées par les hommes. Pour que la ville soit inclusive et résiliente, il faut qu'elle prenne en considération l'autre moitié de la population !”

DOCTEURE DIODIO DIADIOU

Philipp Heinrigs,

Représentant du Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest de l'OCDE, est revenu sur les enjeux des villes intermédiaires. Les villes capitales, sont de plus en plus grandes et sont caractérisées par le phénomène de macrocéphalie, très présent en Afrique de l'Ouest, on peut citer l'exemple de Dakar ou Nouakchott. Mais apparaissent également de plus en plus de nouvelles villes, souvent méconnues. Il y a 20 ans, on comptait 1 400 villes de moins de 300 000 habitants, aujourd'hui c'est le double. Ces villes intermédiaires prennent de plus en plus de place dans l'armature territoriale. Elles vont avoir tendance à se densifier et se matérialiser surtout en périphérie. L'enjeu est aujourd'hui de saisir l'opportunité “d'un temps d'avance” pour gérer l'expansion urbaine des villes intermédiaires, de dialoguer et collaborer avec les capitales pour comprendre et anticiper ce développement urbain. Les enjeux sont multiples : Il s'agit à la fois des enjeux de collaboration, d'investissement mais aussi d'importants enjeux environnementaux et d'accès aux ressources.

Taman Mhoumadi,

Fondatrice de African Loop, Consultante Climat & Innovation et artiste-Chanteuse, est revenue sur la nécessité d'atténuation et d'adaptation aux changements climatiques pour les villes intermédiaires. L'important c'est avant tout de savoir de quoi on parle, lorsque l'on parle d'adaptation et de changement climatique. Il y a un manque crucial d'informations, qu'il est nécessaire de combler, à travers la formation. Tous les acteurs des villes doivent être conscientisés, informés et formés pour prendre en compte les considérations environnementales. Souvent, la non prise en compte est liée à la méconnaissance, surtout à l'échelle des décideurs. Cela fait peur, mais notre rôle c'est d'accompagner ces peurs, de contextualiser, et d'apporter des solutions concrètes.

Docteure Diodio Diadiou,

Experte genre, ville et géographie sociale, est revenue sur les changements de société et les enjeux de réduction des inégalités de genre. Les villes sont gérées jusqu'ici sans faire de place aux femmes. « La ville est pensée au masculin », comme le dit Yves Lacoste. Depuis les indépendances en Afrique, les villes sont dirigées par des hommes. Les élues municipales sont de plus en plus souvent des femmes



mais elles n'ont peu voire "pas voix au chapitre". Par pratique de l'équité, les femmes sont là en guise de figurante mais généralement absentes des instances de décisions. Pour que la ville soit inclusive et résiliente, il faut qu'elle prenne en considération l'autre moitié de la population ! Ce n'est pas le modèle hérité de la colonisation qui sied, un autre modèle est à construire. Les villes intermédiaires sont des laboratoires de l'urbanité africaine. Parce que ce sont des villes proches de leur hinterland et qui ont leur propre modèle. Il est temps de penser la ville au féminin.

Comment construire de nouvelles centralités urbaines à partir de ces territoires qui prennent en compte les femmes ? Ce sont ces villes intermédiaires qui peuvent servir de tampon, de centres économiques à travers par exemple la transformation des produits locaux.

« Ce sont des villes qui portent la ruralité en leur semelle ».

DOCTEURE DIODIO DIADIOU

Luc Gnacadja,

fondateur et président du think tank **Governance & Politiques for Sust Dev**, ancien ministre de l'Environnement du Bénin.

L'urbanisation est assez peu ou mal connue. 97% des zones urbaines en Afrique sont comprises entre 10 000 et 300 000 habitants. Mais les informations disponibles à l'échelle nationale, sur les villes ne concernent que celles au-dessus de 300 000 habitants, soit 3% des villes. Le besoin d'information est réel et crucial, autant pour les acteurs privés que publics, "mieux savoir" c'est "mieux pouvoir". Et pourtant ce sont elles qui attirent le moins d'investissement, il faut se poser la question, pourquoi ce qui croît moins vite attire plus d'investissement ? Ces 20 dernières années, 90% des nouveaux urbains se sont installés en zone périurbaine. Lorsque la ville croît, 90% des gens s'installent en zone informelle. Et ce sont 2/3 des villes africaines qui sont classés à haut risque. 8 villes africaines sur 10 sont vulnérables au changement climatique. Nous sommes face à un phénomène de « Dubaisation » des villes, c'est-à-dire face à l'importation d'un modèle de développement urbain venant de l'extérieur.



« Nous sommes face à un phénomène de "Dubaisation" des villes »

LUC GNACADJA

Les défis communs des villes africaines (50 % du PIB du continent et 43,8 % de la population) sont les suivants :

- Une population très jeune
- Les informalités urbaines l'emportent sur le secteur formel
- Étalement urbain accéléré (entre 1990 et 2015), 90% de la croissance de l'habitat urbain était informelle)
- Perte de biodiversité
- Macrocéphalie des villes capitales
- Grande vulnérabilité – chocs climatiques : menace systémique
- La faiblesse institutionnelle est un handicap structurel rédhibitoire
- L'insécurité foncière est un obstacle majeur

Issagha Diagana

Moi qui suis né et ai grandi à Kaédi, je peux dire qu'il y a 40 ans, il y avait une répartition des rôles : nos papas allaient au marché et nos mamans cuisinaient. La ville aujourd'hui nous pose beaucoup de questions : Quel est l'impact des politiques publiques sur les villes secondaires ? Comment donner la chance aux villes intermédiaires de s'exprimer ? Aujourd'hui, qu'on le veuille ou non, la ville est partout : On regarde les mêmes matchs de foot, on a les mêmes moyens de communication.... Ce qui se passe dans un quartier de Dakar ou de Kaédi sera su à la minute d'après au village. Et à Nouakchott, on a des élevages de moutons. On a des ressortissants à l'étranger. On est partout en même temps sans bouger de là où on est.

Khady Ndiaye

On ne peut pas parler de changements climatiques aux femmes qui ne sont pas allés à l'école. Il faudrait vulgariser. Ce sont elles qui vont au marché et qui préparent pour toute la famille mais elles n'ont ni les moyens ni les connaissances pour assurer la qualité des produits qu'elles préparent.

Papa Ameth Keita

On parle de la transformation de villages en ville. Il faut s'intéresser à comment on fabrique ces villes. Il y a trois piliers essentiels : l'Etat central qui définit la politique, les collectivités locales qui assurent la proximité, et l'habitant, qui a été négligé. Les femmes jouent un rôle essentiel dans le quartier. Par exemple, la fédération sénégalaise des habitants qui regroupe 97% de femmes qui sont outillées pour participer à la gestion des affaires publiques. Participation ne veut pas dire seulement qu'elles sont là. Soixante d'entre elles sont devenues conseillères municipales dont sept adjointes au maire. Elles sont actives et engagées, elles participent à collecter des données fines que ni l'Etat central ni les collectivités locales n'ont. Ce sont de véritables outils de négociation pour le gouvernement. Pour des villes résilientes, il faut faire confiance aux habitants, qu'on les responsabilise pour qu'ils soient acteurs du changement climatique.



PRÉSENTER L'URBANISATION COMME UNE OPPORTUNITÉ

Quels sont les secteurs clés de l'urbain qui doivent être mis en avant pour tourner l'urbanisation en opportunité de développement durable ?

Philipp Heinrigs

Dans l'histoire de l'humanité, il y a des pays qui ont disparu mais dont les villes existent toujours. Elles sont extrêmement résilientes parce que leurs habitants sont résilients, adaptatifs. C'est la diversité des villes qui fait leur richesse et leur force.

Luc Gnacadja

La fabrique de la ville africaine est informelle spatialement à 60% et sur le plan économique à plus de 80%. Il faut une action publique avec plus d'humilité, pour construire une ville avec les habitants, avec la population. Actuellement, les villes nouvelles en Afrique sont déconnectées des besoins des populations. Il faut sortir des schémas coloniaux de développement des villes. Il faut qu'on regarde la ville telle qu'elle est pour pouvoir transformer les défis en opportunité. Il faut avant tout comprendre ce que l'informalité urbaine apporte à la ville et en quoi elle est une opportunité de développement durable. Il faut pouvoir planifier autrement. Ce que l'on a appris dans nos universités sur la planification n'est pas applicable car le temps que l'on élabore le schéma directeur, il est déjà dépassé !

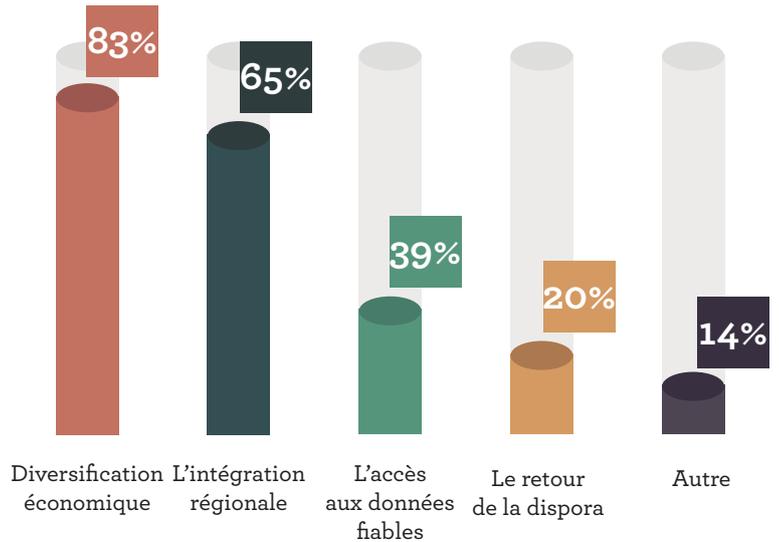
“Ce n'est pas parce qu'on est jeune qu'on représente les jeunes”

TAMAN MHOUMADI

Taman Mhoumadi

Le défi du climat peut être une opportunité si on réussit à réconcilier développement et climat surtout quand on pense le développement à l'occidentale. Le climat est une source de solutions pour le développement. C'est aussi une question d'imaginaire collectif et en ce sens les artistes ont un rôle à jouer car ils exercent une grande influence, ils sont admirés dans la société. Ils peuvent accompagner à faire passer des messages. Par exemple, dans la construction en terre, très mal perçue aujourd'hui. Cela passe aussi par l'émancipation des jeunes, qui doivent pouvoir trouver une place dans les espaces de décisions, il faut encourager et valoriser leurs compétences. “Ce n'est pas parce qu'on est jeune qu'on représente les jeunes”. La question de la place des jeunes est « à la mode » et sert parfois de faire-valoir. Mais quelle est réellement la valeur que l'on donne aux jeunes ? La rétribution n'est pas là.

Quels sont selon vous les principaux facteurs de succès pour la croissance africaine à long terme ? (choix multiples)



Docteure Diodio Diadiou

Une ville doit être résiliente parce qu'elle doit être léguée aux générations futures. L'économie est une opportunité de développement, en effet, si une ville n'est pas capable de proposer un dynamisme économique aux habitants, les gens partent. L'économie de ces villes moyennes est essentiellement informelle. Il faut accompagner cette économie et repenser l'économie réelle africaine en intégrant l'économie sociale et solidaire en intégrant les femmes, mais aussi les migrants qui ont un rôle à jouer dans la fabrique urbaine (pas seulement au sens financier).

Retours du public sur les interventions des participants

“La première perception de la jeunesse en Afrique est : sans expérience et sans compétence”, KHADIDIATOU BA.

Tidiane Koïta

La ville doit être un lieu de rassemblement où se crée des opportunités.

Hadeye Fofana

Il y a un véritable désir d'apprendre chez les jeunes mais l'information reste souvent dans les cercles fermés d'intellectuels et n'est pas rendue accessible. Il faut qu'on invente de nouveaux supports. Dans mes ateliers, il y a des jeunes qui ont quitté le système scolaire mais qui peuvent venir aux ateliers et comprendre car c'est surtout l'outil qui est important. Il faut s'intéresser aux nouveaux acteurs qui font la ville : start up, fablab etc. Tout est une question de langage.

Séga Sow

Ces villes doivent s'inscrire dans le schéma national et le schéma régional. Au niveau de la région de Kayes, on a des gros enjeux de planification avec le développement du secteur minier. Il faut qu'on réfléchisse à la complémentarité entre les villes et l'hinterland rural.

Khadidiatou Ba

Qu'est-ce que la jeunesse (-25 ans, -35 ans etc.) et comment est-elle perçue en Afrique ? La première perception de la jeunesse en Afrique est : sans expérience et sans compétence. La perception est le 1^{er} frein pour cette jeunesse.

Khady Ndiaye

Un des enjeux fondamentaux est l'accès à la terre pour les femmes. Dans nos cultures, si les femmes ont accès à la terre, lorsqu'elle se marie, la terre sort de la famille.

3.

Portrait de villes intermédiaires : La parole aux élus et aux habitants

Trois ateliers simultanés ont donné l'opportunité aux participants d'être immergé dans les villes de Bakel, de Kayes et de Kaédi.

PORTRAIT DE LA VILLE DE BAKEL

Animé par El Hadj Doudou DIOP, 1^{er} adjoint au maire de Bakel, appuyé par Martial NDONG, chargé de mission du Grdr

Présentation de la ville de Kaédi - Quelques éléments de contexte :

Création de la ville de Bakel par le capitaine de FREGATE pour assurer le commerce de la traite

Reconstruction du fort sous la direction de Faldherbe



Transformation du poste militaire en fort pour garantir la pratique du commerce

Période de résistance coloniale portée par les résistants El hadjo Omar TALL et le marabout sarakholé

Tout au long de la colonisation, la ville est prospère portée par le commerce (gomme, cuir, mil, or etc..) avant déperir suite à la chute de la gomme arabique concurrencé par celle de Kordofan soudano-Egyptien, le développement de la culture de l'arachide bon marché de l'ouest du pays et du transport févorier ;

Selon les enquêtes, la famille N'Diaye, famille wolof originaire du Djolof seraient les premiers à poser les fondements politiques et religieux sur le territoire. Ils fondent Ndayega noyau du peuplement, suivi de Modinkané et de grimpalé.



La ville de Bakel regorge de nombreuses potentialités : population jeune, sa position géographique stratégique dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal, diaspora active et impliquée dans le développement de la commune... Toutefois, la croissance démographique rapide que connaît la ville depuis les 40 dernières années n'est pas sans conséquences. La ville fait face aujourd'hui à de nombreux défis d'ordre social, environnemental et économique.

Face à ces défis, la ville peut compter sur sa première ressource : son capital humain, constitué d'hommes et de femmes attachés à leur territoire et prêts et à relever ensemble les enjeux du territoire pour faire de Bakel une ville accueillante, résiliente et pourvoyeuse d'opportunités.

EN RÉSUMÉ

- 👉 Redynamiser les relations entre la diaspora bakeloise et la commune de Bakel
- 👉 Restructurer le quartier Dar Salam
- 👉 Alimenter le nouveau château d'eau de Bakel de 150 m³ via les deux forages de folo-boula qui cumulent un débit de 120 m³/h
- 👉 Réaliser un plaidoyer pour se doter d'un hôpital de niveau 1
- 👉 Doter la commune d'un plan directeur d'assainissement
- 👉 Paver/bétonner les ruelles des quartiers situés dans les hauteurs de la ville
- 👉 Bitumer de 5 km de route.

PORTRAIT DE LA VILLE DE KAYES

Animé par Mayéra Ibrahima CISSE, 2^e adjoint au maire de Kayesl , appuyé par Oumar Santara, chargé de mission Grdr

Présentation de la ville de Kayes - Quelques éléments de contexte



1895 : Construction du premier dispensaire et de la première école de Soudan à Kayes (Ecole des fils des chefs) par Gallieni

ANCIENNE CAPITALE du Haut Sénégal Niger née d'un petit village Kassoké

AVANT 1820 : fondation de la ville par Soma Digidjan Diakité

1878 : première bataille contre la pénétration coloniale à Logo Sabouciré

- Aménager les berges du fleuve Sénégal et entretenir les aménagements existants (bassins de rétentions)
- Créer un réseau d'évacuation des eaux pluviales
- Construire des stations d'épuration des eaux usées
- Réguler l'occupation du sol en zone inondable
- Créer des espaces verts et de loisirs
- Mettre en place / créer de dépôts de transit et final des déchets
- Renforcement des réseaux électriques et hydrauliques



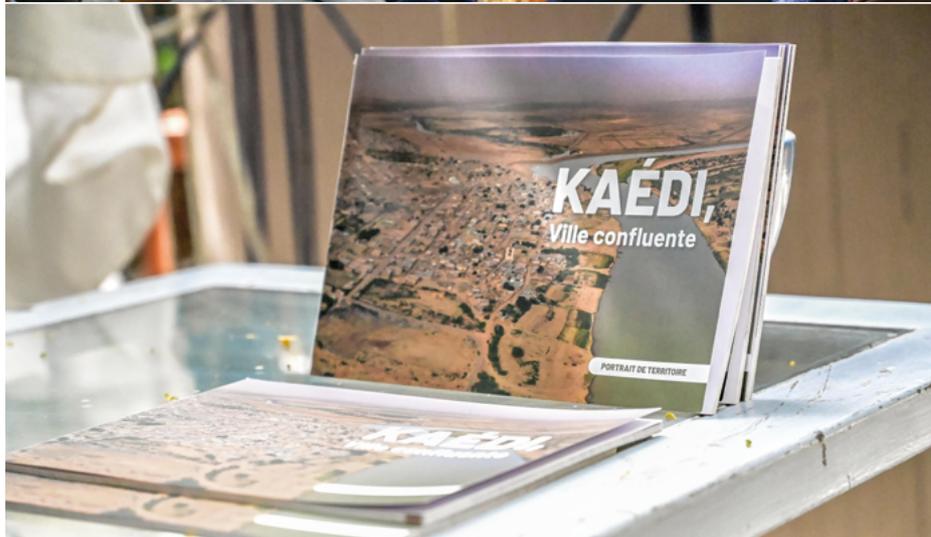
PORTRAIT DE LA VILLE DE KAÉDI

Animé par Ali Ndao, Secrétaire Général de la commune de Kaédi, appuyé par Hermann Mougoué, chargé de programme Grdr et Léo Brenet, chargé de mission

Présentation de la ville de Kaédi - Quelques éléments de contexte

Kaédi, ville confluente, principal pôle urbain du sud mauritanien, se situe à la confluence du fleuve Sénégal et du Gorgol. Cet environnement permet à la capitale gorgoloise de bénéficier d'un terroir agricole regorgeant de potentialités mais également vulnérable, à l'aune de profondes perturbations climatiques.

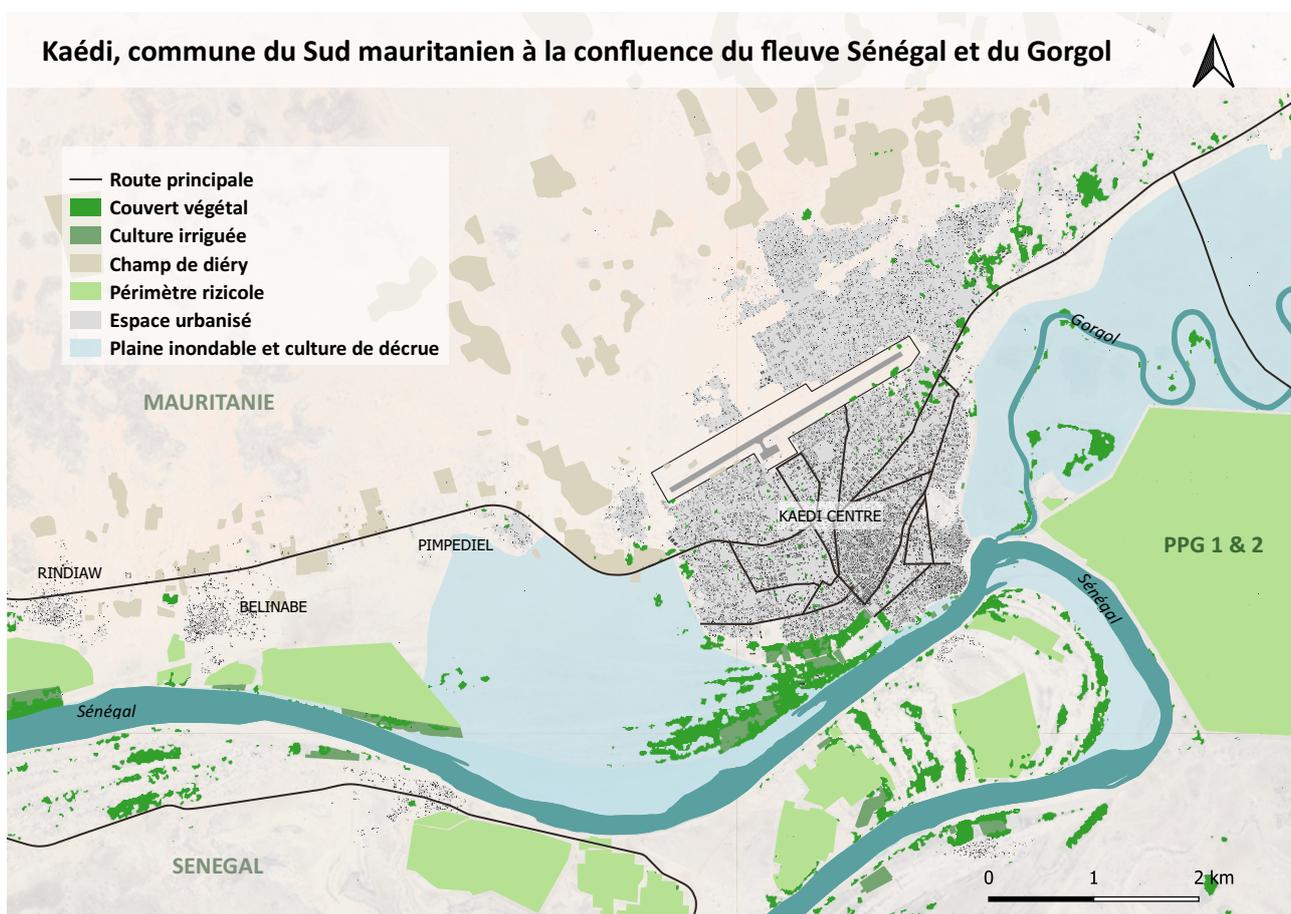
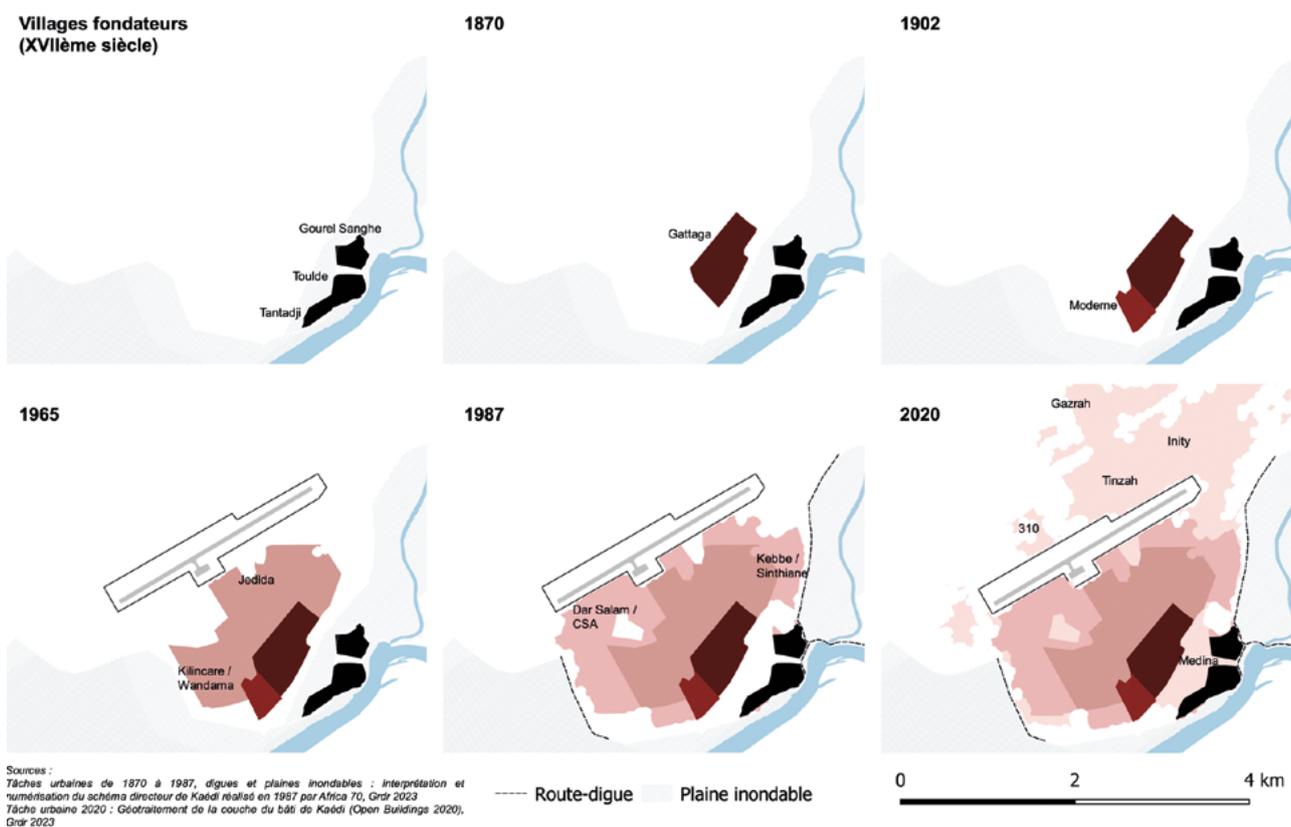
La croissance démographique soutenue de la ville depuis le début du siècle est amenée à se poursuivre durant les prochaines décennies. Elle représente un défi majeur pour les élus locaux, les habitants et usagers et tous les acteurs intervenant dans la fabrique de la ville. Les services essentiels et les réseaux, déjà sous pression dans le centre urbain, devront s'adapter à des limites qui s'étirent un peu plus chaque jour. L'avenir de Kaédi devra s'appuyer sur sa jeunesse nombreuse, son histoire riche et son dynamisme pour transformer ces enjeux en opportunités.



Origine de Kaédi
VI^{ème} siècle

Indépendance de la Mauritanie
28 novembre 1960

Création de la commune
de Kaédi 2 octobre 1986



4.

Balade découverte de St Louis en calèche et vernissage Exposition photographique : *Bakel, Kaédi et Kayes : des villes en mouvement sur le fleuve Sénégal*

Les participants au forum ont eu la possibilité de se rendre au vernissage de l'exposition en calèche, où ils ont été guidés par des guides officiels du syndicat d'initiative de Saint Louis, qui sont revenus sur l'histoire de l'île de Saint Louis et son patrimoine architectural unique au Sénégal.



L'exposition « *Bakel, Kayes et Kaédi, des villes en mouvements sur le fleuve Sénégal* » est une exposition photographique qui illustre les dynamiques et les mécanismes de la transition urbaine au Sahel tels qu'ils sont ressortis lors d'une démarche de diagnostic prospectif original mené dans le cadre du programme MAVIL.

En longeant les courbes du fleuve Sénégal, en déambulant dans les ruelles et les friches de Kayes, Bakel ou Kaédi, le spectateur est ainsi invité à partager le quotidien de ces riverains, acteurs et témoins de territoires en mouvement et à questionner avec eux leur devenir.

Cette exposition est réalisée dans le cadre du programme MAVIL du Grdr, financé par l'**Agence Française de Développement** (AFD) et le **CCFD-terre solidaire** et en partenariat avec les **communes de Kayes** (Mali), **Kaédi** (Mauritanie) et **Bakel** (Sénégal). La coordination et la réalisation de cette exposition est le fruit d'une collaboration entre En-Haut ! et le Grdr.

Le vernissage de l'exposition qui a eu lieu le 12 décembre 2023 sur le quai Roume de St Louis est le résultat d'une collaboration entre Hahatay / Jangkom et le Grdr. Ce vernissage a réuni plus d'une centaine de personnes. Ouverte à toutes et tous, en extérieur, elle sera visible à Saint Louis jusqu'au 31 décembre 2023. Puis, l'exposition remontera le fleuve pour être exposée dans les différentes villes, tout au long de l'année 2024 ;

5.

Synthèse de la table ronde 2 : Découvrir les potentialités locales des villes intermédiaires et faire évoluer les imaginaires

Animé par Leandry Jieutsa, co-fondateur de Africa Innovation Network



Docteur
Hamidou Dia

Sociot anthropologue, IRD
(mobilités, éducation et
formation)



Docteur
Isakha Diagana

Enseignant chercheur en
géographie urbaine,
expert en restructuration
conseiller 1^{er} ministre
maurilien



Maimuna Ndong
Etroit

Consultante et doctorante
en politique publique et
gouvernance, cabinet 360°

PARTIE

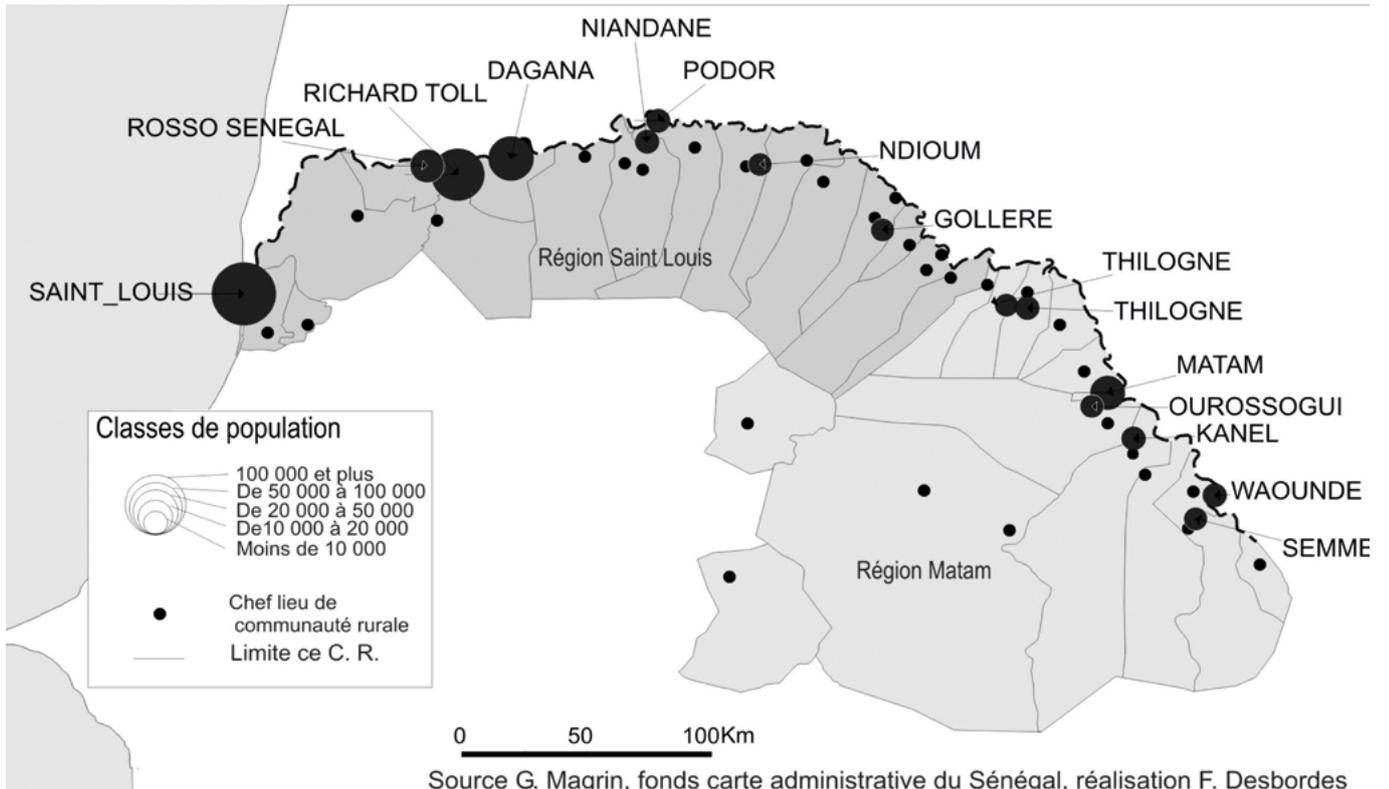
1

COMPRENDRE L'INFLUENCE DES MOBILITÉS SUR L'ÉVOLUTION DES TERRITOIRES

Hamidou Dia

La Moyenne Vallée du Fleuve Sénégal est, depuis longtemps, associée au phénomène de mobilités et de migration. Cela fait partie de l'identité des territoires. C'est un phénomène très ancien « navetana » ce qui signifie que les gens partaient en ville pour des raisons économiques. Le phénomène s'est étendu aux pays de la sous-région puis en Europe. C'est aussi un espace d'immigration puisque le territoire attire également des populations de la sous-région. Le concept de « village multi-situé » illustre bien ce phénomène. Les mobilités entraînent des conséquences très certaines sur l'évolution des territoires : habitat, santé, économie, hydraulique. Nous sommes certainement dans ce que Paul Valéry appelait « le temps du monde fini » (espaces connectés en permanence). Où que nous soyons, nous sommes tous en communication permanente avec le reste du monde à travers la télévision, internet, les réseaux sociaux etc. Les pratiques circulent et se dupliquent dans les espaces d'origine et les espaces d'installation. (Cultures politiques, sociales, scolaires, syndicales etc.)

Concept de village multi-situé



Pour aller plus loin :
[Les villages "multi-situés" sénégalais face à la nouvelle configuration migratoire mondiale](#)

Isakha Diagana

Il y a une tendance à l'urbanisation massive avec des concentrations de plus en plus importantes. Il est important d'accepter la complexité du cadre d'intervention de ces villes. Ces territoires sont des territoires d'immigration de tout temps, par exemple à Kaédi, les Soninkés partent et s'installent là où il y a du travail. Le plus gros des migrations se fait dans les territoires les plus proches. Les migrants les plus proches migrent d'abord en Afrique. Les diasporas ont expérimenté des modes d'habiter, des façons de consommer qu'ils vont ensuite diffuser dans leurs territoires d'origine.

Maimouna Ndong Etroit

On oublie souvent les migrations internes en Afrique de l'Ouest, mais le propre de l'être humain est de chercher la proximité, il y a une mobilisation impressionnante de la diaspora soudée et impliquée dans ces régions, au sein même du continent. La diaspora a pu accéder à un certain nombre de financements (ex : PAISD) et la majeure partie des investissements se fait le long du fleuve.

RÔLE DES DIASPORAS ET DES SOCIÉTÉS CIVILES, LES ÉCHANGES ET LES RICHESSES DE LA MIGRATION.

Maimouna Ndong

Il y a plusieurs dispositifs qui existent pour amener les jeunes de la diaspora en Afrique. Beaucoup de jeunes de la 2^e génération ne sont jamais allés en Afrique mais ils vivent l'Afrique dans leur chair depuis qu'ils sont petits, seulement, certains n'arrivent pas à trouver leur place.

Issagha Diagana

Si les membres de la diaspora se mobilisent c'est que quelque part, le travail n'a pas été fait par les collectivités locales. Dans la région du bassin du fleuve, il n'y a pas de frontières. C'est une continuité culturelle, familiale, linguistique. Les frontières brandies en cas de conflit ou de crise sanitaire sont des violences psychologiques.

Hamidou Dia

Ce sont des phénomènes de communalisation. Les migrants ont commencé à investir dans l'immobilier locatif et des quartiers entiers ont été transformés par les migrants qui ont investi dans l'immobilier. Ces investissements renforcent les inégalités et influencent les imaginaires, ce qui a des effets sur les projets des jeunes. (exemple Ourossogui).



6.

Résumé des échanges des ateliers “initiatives”

L'après-midi du 2^e jour du forum était consacré aux échanges autour des différentes initiatives qui « font la ville ». Ainsi, des habitant.es, des entrepreneur.ses, associations, actrices et acteurs de développement ont été invité à venir partager leurs expériences autours de différentes thématiques :

THÉMATIQUES

- Les industries culturelles et créatives (Association GLOBE, HAHATAY)
- Habitat et constructions durables (CRATerre, COMPACT, Le Partenariat, BIOBUILD Africa)
- Développement d'activités économiques privées locales (Entrepreneur agricole de Kaédi et commerçante de Bakel)
- Initiatives privées portées par les diasporas (CADERKAF et Adoun'am)
- Jeunesses et numériques (Innov RIM, BetaClic, Raddo)
- Financement participatif d'ouvrages (Urbasen)
- Jeux Mosaïque des enjeux de la ville de Kaédi

ATELIER INITIATIVE

INDUSTRIE CULTURELLE ET CRÉATIVE

Animées par Sarah Desbois de Globe Association, Aissatou Diop et Moustapha Diouf de Hahatay, appuyé par Pauline Leporcq

Globe Association est une association française qui mène depuis 2010 un vaste programme de développement par la culture en grande ruralité sénégalaise. Ses actions ont été récompensées en 2019 au Forum de Paris sur la Paix, où GLOBE a été reconnue comme l'un des acteurs les plus prometteurs de la bonne gouvernance mondiale.

GLOBE France a notamment initié en 2010 le FESTIVAL A SAHEL OUVERT, restitution publique et médiatique des activités de développement dans les domaines de la culture, de la création artistique, de la formation, de la santé et de l'environnement. Le FESTIVAL A SAHEL OUVERT a fêté ses 10 ans en février 2020. Le bilan : 6 éditions, plus de 300 artistes sénégalais et internationaux, 50.000 spectateurs, plus d'une cinquantaine d'ateliers pédagogiques et éducatifs organisés, 10 campagnes de santé d'envergure.

À partir de 2015, une association jumelle, GLOBE Sénégal Culture et Développement (GSCD), a été créée au Sénégal, pour assurer une présence locale pérenne et le portage des projets sur le territoire sénégalais. GSCD est le maître d'ouvrage du projet.



Pour aller plus loin :
[association GLOBE](#)
[Festival à Sahel Ouvert](#)



Hahatay travaille avec le concept wolof « Man na nekk » qui signifie « C'est possible » en wolof. *Ce qui transforme notre mission en une action constante (apprendre en faisant) pour faire en sorte que toutes les personnes puissent vivre selon leur dignité humaine, en étant les protagonistes de leur vie et le moteur de leur propre développement et liberté.* Son origine vient de la double expérience migratoire de Mamadou Dia, son fondateur.

Hahatay Hub favorise la création de mini-entreprises dont l'objectif est l'autonomie économique dans une perspective communautaire et sociale, mettant au centre la capacité d'entrepreneuriat et de créativité des jeunes et l'échange d'expériences.

La culture et la communication sont perçus comme un outil pour redéfinir les imaginaires, créer nos propres récits et soutenir les processus de changement social.

Droit à la mobilité et citoyenneté globale : la migration est un droit fondamental internationalement reconnu. Nous luttons pour qu'elle soit reconnue et exercée. Nous travaillons avec la jeunesse sénégalaise pour qu'elle valorise son savoir et le partage avec des personnes du monde entier.

Droit des femmes : Nous travaillons avec des femmes entrepreneures et des jeunes filles pour soutenir leurs démarches, valoriser leurs initiatives et promouvoir leur visibilité et leurs droits dans la communauté. Nous encourageons le débat et les actions visant un renforcement de la communauté.

 Pour aller plus loin :
[Hahatay -](#)
[Son risas de gandiol](#)

Quels sont les défis et les enjeux ?

- S'investir et investir dans les ICC c'est avant tout construire un écosystème. Les industries culturelles et créatives est un domaine où il est possible de trouver un emploi, de générer des revenus. Il y a un avenir économique dans ces métiers. Souvent, on pense que cela ne peut être rémunérateur, il faut sortir de ces clichés et accompagner la formation dans ces métiers. L'Etat considère qu'en grande ruralité, seule l'agriculture compte. Les ICC sont secondaires, et non prioritaires, les artistes ne sont pas ou très peu considérés dans les discussions sur les enjeux de développement des villes intermédiaires.
- L'enjeu est de décentraliser les formations pour former des jeunes sur leur lieu de résidence, dans le Nord, il est difficile de se déplacer jusqu'à Saint Louis ou encore Dakar pour assister à des formations, c'est vraiment important de pouvoir se former proche de chez nous.

Questionnements du public

-Comment réunir les gens autour d'un même événement, d'un même projet, lorsque l'on ne parle pas la même langue. Il faut considérer l'enjeu de l'adaptation à chaque profil du public pour pouvoir transmettre. Rien qu'autour de la langue wolof on retrouve des différences (il y a deux phonétiques : le wolof arabe et le wolof français), il faut comprendre ces différences pour pouvoir accompagner la compréhension de chaque personne (traduction, explications schématiques etc.).

-La culture est vraiment importante car elle touche à tous les domaines, les dimensions culturelles et de genre sont intrinsèquement liées. La culture est un moyen d'intégrer des questions de genre plus facilement. Mais aussi de faire passer des messages cruciaux de développement (ex : Pièce de théâtre de Cheikh Hamidou Kane, dépistage VIH par la culture. Jeux de rôles, débat "prendre la place des uns et des autres", festival de Hip hop sur les questions d'eau, initiatives qui accompagnent les artistes locaux.)

ATELIER INITIATIVE HABITAT DURABLE ET CONSTRUCTION

Animés par Olivier Moles de Craterre, Adame Ndour de Compact, Nicolas Dupuy du Partenariat, Ernest Dione de Biobuild Africa, appuyé par Abdourahmane Faye et Hermann Mougoue

Bonnes pratiques de construction dans les zones à risque

Problématique de l'urbanisation dans les zones à risque en raison de l'expansion urbaine non planifiée. Le défi identifié est le suivant : l'urbanisation des villes anciennes ne satisfait plus les besoins actuels. Il y a une implantation anarchique des populations, ce qui pose des difficultés aux services de l'État pour réguler le secteur. Les obstacles comprennent la nécessité d'une ingénierie sociale pour faciliter la communication entre les services de l'État et la population, ainsi que le manque d'équipements adéquats.

Valorisation des matériaux locaux - Le Partenariat

Le partenariat intervient depuis de nombreuses années dans la zone de la moyenne vallée en valorisant les matériaux locaux sous plusieurs formes : construction d'un bâtiment en BTC avec une armature en béton, construction d'une salle de classe dans le département de Saint-Louis, construction d'un bâtiment en voûte nubienne (maison des Yvelines, conseil départemental de Kanel).

Différents usages de la voûte nubienne sont observés. Dans la vallée du fleuve, des filières d'éco construction émergent actuellement, ce qui permet de diversifier l'offre de construction dans la zone. Malgré cela, une architecture en terre, longtemps délaissée, fait son retour progressif en raison de son confort thermique et de sa préservation de l'environnement. Chaque type d'écoconstruction est adapté à un environnement bien spécifique.

Pour soutenir cette offre, des initiatives sont mises en place à travers la réalisation de bâtiments démonstratifs. Ces derniers fournissent des informations techniques, des détails sur le coût de la construction, la réalisation des plans et des devis.

De surcroît, il est essentiel de disposer d'entreprises et de maçons qualifiés afin de mettre en œuvre des constructions conformes aux normes, sans négliger le contrôle de la construction.

Difficultés/freins

L'écoconstruction est confrontée à plusieurs problèmes. D'abord, il y a un problème d'offre, notamment en raison de la perception culturelle négative associée aux maisons en banco, considérées comme des matériaux pour les personnes défavorisées. Ensuite, les procédures de passation de marché posent un défi, car les appels d'offres sont souvent orientés vers le marché du ciment, nécessitant une intégration de cette réalité dans les appels d'offres pour l'écoconstruction. De plus, la normalisation de l'éco construction constitue un autre obstacle à surmonter. Enfin, la gestion des ressources pose des défis, tels que la création de dépressions lors de l'extraction de la terre et le besoin de réglementer les carrières.



Valorisation des matériaux locaux - Compact

Ingénieure en génie civil et cofondatrice de l'entreprise COMPACT, Adame Ndour a une expérience dans le domaine de la construction en terre. Constats à l'origine de la création de l'entreprise : nos villes sont confrontées à une surpopulation, l'offre de logement n'est pas adaptée au climat local, il y a un déficit de logement et une problématique d'emploi des jeunes liée à l'immigration clandestine, avec une main-d'œuvre pas suffisamment qualifiée.

L'État commence à s'intéresser à la Brique de Terre Compressée (BTC) avec des projets de construction de bâtiments publics, et les ONG manifestent également un intérêt pour le secteur. La demande pour la BTC est supérieure à l'offre sur le marché. L'objectif ultime est de développer un modèle d'habitat accessible à la classe moyenne, tout en minimisant l'impact sur l'environnement.

Cependant, plusieurs obstacles entravent le secteur de la BTC, tels que le manque de techniciens qualifiés, les impôts et taxes (l'État devrait soutenir les jeunes entrepreneurs), et l'accès au foncier dans les zones de production de la terre.

Il est également crucial que les collectivités locales s'intéressent au marché de l'écoconstruction lors des appels d'offres pour la construction de bâtiments publics.

Expérience sur la valorisation du Typha

La construction durable ne se résume pas uniquement aux matériaux, elle englobe un ensemble de considérations. Les migrants ont reproduit les modèles occidentaux en Afrique, créant ainsi des inégalités territoriales, particulièrement observables dans les grandes villes sénégalaises.

Il est crucial de préciser la notion de matériaux locaux, car le ciment fabriqué à Rufisque est considéré comme un matériau local. Un matériau local est moins transformé, et il est préconisé de construire avec des matériaux moins transformés pour réduire l'impact du transport.

Le typha, une herbe haute qui pousse dans des milieux très humides, est présent en abondance sur la rive gauche du fleuve Sénégal. Avec une croissance rapide et des fibres longues, le typha présente des propriétés favorables à la construction et d'autres applications.

La conception et l'aménagement des bâtiments sont des aspects cruciaux avec une régulation accrue sur la construction urbaine. Le manque de matériaux de construction, comme le sable au Sénégal, résulte de politiques d'aménagement insuffisamment réfléchies. C'est pourquoi le développement de matériaux tels que le typha et l'argile est exploré.

La problématique du dosage des matériaux par les maçons est également présente. Les leviers pour surmonter ces défis incluent la poursuite de la recherche et du développement sur l'utilisation des matériaux, l'incitation des États à favoriser les matériaux locaux, la mise en place de réglementations soutenant l'innovation, l'établissement de normes de construction pour les matériaux locaux, et une importance cruciale accordée à la formation, notamment pour les métiers du bâtiment comme celui de charpentier, difficile à trouver.

Les obstacles comprennent des aspects culturels, car les matériaux en terre ou en typha sont perçus comme destinés aux personnes défavorisées. Les immigrants devraient être encouragés à utiliser des matériaux locaux pour valoriser leur utilisation. D'autres freins incluent les techniques de construction, la nécessité de développer la filière de l'écoconstruction, et les défis liés au marché, notamment le développement de ce dernier.

Questionnements du public

L'État est le premier responsable de cette urbanisation anarchique des villes. La construction en terre reste un luxe pour les populations en raison de son coût élevé. Comment faire pour que les bâtiments en écoconstruction deviennent plus abordables ? Les entreprises d'écoconstruction ne pensent qu'à réaliser des bénéfices, car il n'y a pas assez de sensibilisation sur l'utilisation des matériaux locaux. Comment construire de manière que les communautés puissent avoir un habitat décent et respectueux de l'environnement ?

La grande majorité des maçons au Sénégal n'ont pas le baccalauréat. La notion de chantier-école semble être une piste à explorer pour renforcer les compétences des artisans, car elle est plus accessible aux artisans locaux qui n'ont pas les moyens d'aller à l'université.

L'État doit promouvoir l'écoconstruction pour la rendre plus accessible. Comment assurer la durabilité des constructions en terre ? Au niveau du Sénégal, la Direction de l'environnement régule l'utilisation du typha, bien que ce soit une plante envahissante.

L'élaboration de la stratégie bas carbone au niveau du Sénégal soulève la question de l'implication des acteurs de la construction dans son élaboration.

En Mauritanie, l'occupation inégale des zones urbaines est liée au phénomène de Gazra, se traduisant par une « anarchie ». Ces populations s'installent dans ces zones en espérant bénéficier d'une parcelle lors du lotissement par l'État.

QUELQUES PISTES POUR ALLER + LOIN

- ▶ Intégration des constructions en terre dans les projets étatiques et locaux notamment sur la construction des infrastructures publiques.
- ▶ Renforcement des compétences des maçons par le biais de modalités de chantier-école participatif.
- ▶ Structuration et normalisation de la filière de l'écoconstruction (terre, typha, etc.
- ▶ Identification des carrières d'extraction de l'argile et du sable.
- ▶ Promotion des matériaux locaux moins transformés auprès de la diaspora et des riverains.
- ▶ Mise en place de politiques encourageant les constructions en matériaux locaux moins transformés, notamment par la réduction des impôts et taxes pour les entreprises spécialisées dans le domaine.
- ▶ Poursuite de la recherche et du développement sur l'utilisation des matériaux locaux moins transformés.
- ▶ Facilitation de l'accès au foncier dans les zones de production de la terre.
- ▶ Établissement d'un réseau d'acteurs intervenant dans l'écoconstruction.



Animés par Bakary Mangassouba, agriculteur, Salimata Diagana, commerçante, appuyés par Oumar Santara et Assane Dione

Salimata Diagana, habitante de Bakel, femme formatrice des produits agricoles et présidente du Groupement d'Intérêt Economique (GIE) Dalinou (qui veut dire sincérité), présidente du Réseau communal du groupement des femmes de Bakel.

Son parcours

Depuis son plus jeune âge (11 ans), Salimata s'est lancée dans l'entrepreneuriat avec sa mère qui travaillait dans la teinture. Salimata a commencé par cette activité (la teinture) jusqu'à ce qu'elle rencontre une dame (Diani Kanté) qui l'a mise en relation avec une ONG (la KORA PRD intervenant dans l'artisanat). Cette ONG l'a formée et l'a recrutée comme formatrice en teinture. Depuis 2016, elle s'est tournée vers la transformation des produits agroalimentaires (Niébé, granulé, arachide, brisure de maïs et de sorgho, gingembre), transformation des fruits et légumes en jus, et pain de singe. Cette reconversion est due aux risques de maladie liés aux produits chimiques présents dans la teinture.



Quels sont les défis et les enjeux ?

- L'obtention de l'autorisation
- La rareté et la cherté des matières premières à cause du changement climatique
- Les problèmes de gestion administrative et financière (avec l'appui technique du Grdr, cela commence à s'alléger)
- L'obtention des étiquettes et d'emballages de qualités biodégradable. Mais grâce au programme SEFA du Grdr, ce problème commence à disparaître. Elles ont eu beaucoup d'emballage.
- Les femmes pilent les pains de singe, mais les clients ne sont pas généralement satisfaits de la qualité des produits. On a besoin d'équipements adaptés. Les femmes pilent 3 sacs par jour.

Bakary Mangassouba, cultivateur à Kaédi

Son parcours

Bakary avait pour projet de migrer vers l'Europe où il souhaitait aller faire de l'agriculture. Sa sœur l'a détourné de son projet de migration. Ensemble, ils ont créé la Ferme Pédagogique et Innovation. Aujourd'hui, Bakary remercie sa sœur car grâce à elle il a une activité agricole et arrive à subvenir à ses besoins.

Quels sont les défis et les enjeux ?

- Changement de mentalité
- Impact des effets du changement climatique sur les ressources
- Insuffisance d'implication des femmes dans la gouvernance locale
- Repenser et promouvoir l'économie Sociale et Solidaire
- L'accès au financement
- La rareté des matières première

Questionnements du public

- Qu'est-ce que la commune ou le département fait pour le développement des activités des femmes en termes d'appui ?
- Est-ce que les groupements des femmes sont en relation avec l'ARD ? Est-ce que les femmes bénéficient de la formation de l'ARD ?

Réponses :

- D'après les participants, il y a beaucoup de documents de planification et les potentialités sont connues au niveau des communes. Il faut donc mettre en avant ces potentialités notamment les ressources forestières et agricoles et accompagner à la formalisation des organisations. L'autre aspect est d'accompagner les entrepreneurs dans l'amélioration de la qualité des produits. Avec les partenaires, il faut accompagner à la certification des produits, travailler sur la visibilité de la qualité des produits à travers la communication, et dans le respect des normes. Beaucoup de formations sont faites à l'endroit des femmes et des équipements sont distribués.
- L'Etat est en train de développer un projet d'accompagnement de jeunes diplômés des régions. Il va identifier les groupements ou associations qui sont organisés à travers la chambre de commerce. Ces jeunes diplômés seront placés dans des entreprises pour être formés. Un accord est signé entre le diplômé stagiaire et la structure dans un premier temps puis entre le diplômé stagiaire et l'ARD dans un deuxième temps. Une bourse est octroyée par l'ARD à ces jeunes. Les femmes doivent aussi se rapprocher de l'ARD pour se renseigner sur les dispositifs spécifiques car il n'y a pas toujours d'information.
- Globalement, il n'y a pas assez d'accompagnement. C'est vrai que le Grdr fait beaucoup mais ce n'est pas suffisant. Par exemple, le conseil départemental de Bakel a commencé à donner des moulins à des groupes de femmes avec leur appui mais il y a aussi ce qu'on appelle l'Économie Sociale et Solidaire (ESS), les femmes doivent s'organiser en tontine et permettre à chaque membre de pouvoir acheter ses propres machines. Vous pouvez aller à la rencontre des organisations féminines pour être accompagnées. Les femmes doivent s'appuyer sur leur propre capacité . Elles sont à féliciter pour les activités qu'elles mènent. Elles doivent mettre l'accent sur la transformation. Elles doivent savoir que l'Etat n'accompagne que des organisations qui sont administrativement reconnues.
- A titre d'exemple, la fédération des femmes de Bakel qui fait de la transformation des produits du territoire, cotise chaque semaine dans une caisse de solidarité. La mairie a octroyé une parcelle aux femmes pour leur activité. Elles ont également reçu 18 millions de la part du maire. Mais, à cause des divergences de vision, les femmes ont décidé de se le partager malgré la proposition de la présidente de l'investir dans des outils de travail comme des machines et de clôturer la parcelle octroyée par la mairie. Des regrets ont commencé à surgir à cause de la mauvaise gestion de cet argent. On ne se lève pas un jour pour être entrepreneur, il faut connaître les bases, car il y a souvent des problèmes de gouvernance.

QUELQUES PISTES POUR ALLER + LOIN

- Accompagner l'autonomisation et renforcer les capacités des femmes pour favoriser le développement économique local
- Promouvoir l'Économie Sociale et Solidaire
- Impliquer les femmes dans la gouvernance, dans la prise de décision pour renforcer leur leadership
- Accompagner la bancarisation des femmes et inclure un volet gestion financière dans les formations
- Impliquer les jeunes filles diplômées qu'elles soient spécialisées dans la communication digitale ou autre.

Il faut un choc d'idées. Accompagner le dialogue intergénérationnel.

ATELIER INITIATIVE

INITIATIVES PRIVÉES PORTÉES PAR LES DIASPORAS

Animés par **Diane Touré**, **Bocar Ndiaye** appuyés par **Oumar Santara** et **Assane Dione**

Diane Touré, Présidente de la CADERKAF (Coordination des Associations pour le Développement de la Région de Kayes en France).

Témoignage

Projet d'électrification des centres de santé de Kayes

Plus de 97% des Maliens de France viennent de la région de Kayes. Avant, chaque migrant travaillait de son côté. C'est après qu'ils ont très vite compris qu'ils ne vont pas aller loin en étant divisés, chacun de leur côté. Ils ont donc décidé de s'unir, de s'organiser pour coordonner leurs actions car la plupart des migrants se trouvent en Ile-de-France. C'est comme ça qu'est né la CADERKAF qui regroupe les ressortissants de plusieurs cercles de la région de Kayes et qui est dotée d'un Conseil d'Administration. Ce dernier prend les décisions en ce qui concerne les actions de l'organisation, il décide des priorités et de l'endroit où les projets doivent être réalisés.

La CADERKAF a eu plusieurs projets. Le premier projet réalisé était l'électrification des centres de santé en région de Kayes. Autrefois, les villages étaient dépourvus d'électricité, les femmes accouchaient sans lumière. Les médecins utilisaient des lampes torches tenues par la bouche pour faire accoucher les femmes. Avec ce projet, des centres de santé ont été électrifiés, des frigos installés permettant de conserver les médicaments. Ce projet a eu un impact direct sur les populations.

Projet de création d'arboretum et valorisation des berges du fleuve Sénégal à Kayes (améliorer l'environnement et la connaissance des plantes).

Une autre initiative a été réalisée. Il s'agit du projet Arboretum soutenu par le Grdr dans le cadre du programme MAVIL. C'est un projet qui avait pour objectif de préserver l'environnement mais aussi de favoriser la connaissance de nos plantes.

A ces deux projets s'ajoute le projet de savonnerie qui a contribué au développement économique local.

Les nouvelles générations de migrants ont compris que les problèmes de nos Etats ne sont pas des problèmes de compétences mais plutôt de gouvernance, de corruption. L'objectif de la CADERCAF, c'est d'impliquer ces nouvelles générations de migrants, consolider l'entente entre les migrants afin de pouvoir travailler en synergie entre eux et avec les partenaires.

Boubacar N'Diaye, Chargé de communication à l'ESPACE Adouna'm (Notre monde)

Le projet Espace Adouna'm (qui veut dire notre monde) est une initiative privée de Monsieur Issa Diallo issu de la diaspora sénégalaise et Joana, kinésithérapeute et partenaire du projet. Il a été créé dans le village Medina Ndiathbe au nord du Sénégal. C'est une initiative qui a pour objectif de contribuer au développement économique local et de promouvoir la destination du Fouta. Le projet vise également la protection de l'environnement et contribue à la promotion culturelle du Fouta. L'espace Adouna'm propose un hébergement, de la restauration. Il intervient dans l'agroécologie, l'élevage et la promotion culturelle.



Pour aller plus loin :
[ADUNAM - Espace Culturel
et Agricole - Vivez le Sénégal
autrement](#)

Témoignage

L'espace a été bâti sur un terrain familial d'une quarantaine d'hectares environ au bord de la route nationale (RN) à l'entrée du village. L'idée du projet est venue à la suite de leur venue en vacances dans leur village en 2011. Sur le terrain à l'époque, il y avait quelques bâtiments inachevés construits par leurs parents. Lors de leur séjour en 2011, ils ont alors eu l'idée de créer un lieu d'accueil sur le terrain. Et 4 ans après (plus précisément en 2015), ils sont revenus monter le projet. Sa réalisation a duré 3 ans (2015-2018).

Quels sont les défis et les enjeux ?

- Lourdeurs administratives
- Relation difficile entre les associations des migrants et les collectivités (harmonisation des actions des associations des migrants avec les PDC du territoire)
- Difficulté pour obtenir une audience avec les maires qui sont généralement installés à Dakar (Co-construction des initiatives avec l'appui des collectivités et des services techniques déconcentrés)
- Accès à l'information sur les opportunités offertes par les structures de l'Etat
- Encadrement de la participation de la diaspora

Questionnements du public

- Les deux initiatives sont très intéressantes et montrent l'attachement de la diaspora à leur ville d'origine. Mais, souvent les associations des migrants interviennent en marge de toute

relation avec les collectivités locales. Il est important que les interventions soient construites dans un cadre organisé. La construction de la ville se fait ensemble car les autorités connaissent mieux les besoins. Les migrants sont des acteurs non négligeables dans le territoire. Il est important d'organiser ces engagements. Les lourdeurs administratives peuvent cependant décourager ainsi que le manque de volonté politique.

- Il y a souvent des conflits entre des migrants porteurs de projet et les autorités de leur territoire d'origine. Quand vous apportez un projet, il suffit que ça ne leur plaise pas et ton projet connaîtra des blocages. La concertation et la co-construction sont nécessaires. Même si on apporte des millions, si les autorités sur place ne sont pas prêtes à accueillir le projet, ça ne marchera pas. Souvent, les diasporas arrivent avec un projet, elles veulent faire comme elles le sentent. Mais ça ne fonctionne pas. Il faut coopérer.

A Kayes, tous les projets qui sont élaborés par l'ADR sont envoyés à la diaspora pour contribution afin de prendre en compte leur avis.

Au Sénégal, les maires sont installés à Dakar et ne connaissent pas grand-chose de la réalité de leur commune. Difficile d'avoir une audience avec eux.

Les migrants travaillent pour que les produits locaux de leur territoire d'origine soient promus à l'extérieur. Il souhaite les retrouver dans les magasins en France comme Auchan, Carrefour. Mais il faut travailler sur les conditionnements de ces produits.

QUELQUES PISTES POUR ALLER + LOIN

- Impliquer les avis des migrants dans les planifications du développement du territoire
- Améliorer les relations des associations des migrants et les collectivités locales des territoires d'origine (encadrer la participation de la diaspora, et harmoniser les actions)
- Créer un revenu local

ATELIER INITIATIVE JEUNESSE ET NUMÉRIQUE

Animées par Oumou Sow, InnovRim, Fatou Cissé, Beta Clic, Fatou Mbodj, Raddo Technologies, appuyés par Hermann MOUNGOUÉ, Karamoko Traoré

InnovRim est un FabLab, laboratoire de fabrication numérique, une organisation qui a pour mission de créer un réseau de collaboration entre les jeunes leurs permettant de développer et de mettre à profit leurs compétences, pour la réalisation de projets innovants ayant un impact social.

Ils interviennent dans les domaines suivants : Promotion de l'innovation technologique pour le développement de solutions durables qui répondent aux besoins des populations, valorisation des outils numérique auprès des jeunes, insertion professionnelle des jeunes dans les métiers du numérique par le renforcement des capacités technique, incubation de projets innovants. Organisation pour innovation technologique et insertion professionnelle

Ce projet a émergé grâce à l'appui financier des bailleurs entre autres à travers le projet "jeunesse et pouvoir d'agir" financé par l'UE. Grâce à ce projet, une trentaine d'associations ont pu renforcer leurs compétences en informatique et s'initier aux notions de développement durable. Petit à petit des alternatives ont été développées afin d'être indépendant financièrement,



Pour aller plus loin :
innovrim.org

Betacllic est une plateforme d'identification et de suivi (mobilité et santé) du bétail. L'entreprise a pour ADN l'innovation, l'intelligence collective et les nouvelles technologies au service du développement par le renforcement des chaînes de valeurs et l'émergence de nouveaux acteurs économiques.

La solution, déjà en cours de test en Mauritanie, après le Sénégal et le Maroc, se focalise sur la traçabilité du bétail en utilisant des technologies déjà éprouvées (sans contact, objets connectés, positionnement par satellite, cloud computing) et permet d'offrir de nombreuses possibilités d'application, entre autre : l'identification et le suivi sanitaire du bétail, traçabilité des produits d'élevage, renforcement des capacités institutionnelles et techniques des service de l'élevage, facilitation du commerce du bétail et l'accès aux marchés, l'élaboration de données et statistiques pour une prise de décisions informées.

BetaClic a été primé par plusieurs concours, nationaux comme internationaux, notamment : Novembre 2021 : Lauréat et 1er prix du Kosmos Innovation Challenge de Kosmos Innovation Center (Mauritanie).

Avril 2022 : Lauréat et 1er prix du challenge « Ibtikar » du MTNIMA (Ministère de la Transformation Numérique, de l'Innovation et de la Modernisation de l'Administration) en Mauritanie. Mai 2022 : Lauréat du challenge « Startupper de l'année », dans la catégorie « Projet de création d'entreprise », de Total Energies (Mauritanie)

Mai 2022 : Lauréat et 1er prix du PastorHackaton (Sahel et Afrique de l'Ouest) organisé par le réseau RBM et ses partenaires.

Ils interviennent dans les domaines suivants : Identifier et recenser le bétail, contrôler et surveiller les maladies animales ainsi que les intrants comme les médicaments ou les vaccins, suivre les parcours du bétails dans leur utilisations des ressources pastorales, faciliter l'accès des produits aux marchés locaux, sous régionaux et internationaux, Betacllic propose une solution d'identification électronique et de suivi du bétail grâce à une boucle muni d'un numéro permettant d'identifier chaque animal de façon unique.



Pour aller plus loin :
[BetaClic](https://betacllic.org)

Ce projet a bénéficié d'un marché public du ministère de l'Élevage et de l'appui des réseaux d'éleveurs.

Raddo Technologies, Firme des conseillers, Raddo Technologies offre une gamme complète de services-conseils en technologies de l'information, en conseil stratégique et en accompagnement numérique.

Ils interviennent dans les domaines suivants : Analyse d'affaires, intelligence d'affaires, valorisation des données massives, développement applicatif, marketing Digital, formation sur mesure.

Le projet a émergé suite à l'identification de manques, de besoins et d'opportunités inexploitées sur le marché actuel des technologies. C'est le désir de contribuer au développement de nouvelles compétences de la future génération qui a fait émerger le projet pour créer un réel impact positif pour la communauté.



Pour aller plus loin :
raddotechnologies.com

Quels sont les défis et les enjeux ?

- **L'inclusion** : il est crucial d'encourager la diversité en créant des programmes accessibles à tous quel que soient le niveau de compétences, l'âge ou l'origine socio-économique.
- **L'engagement** : il est nécessaire de développer un réseau solide de membres, de bénévoles et de partenaires et ainsi conserver les compétences sur le long terme, continuer les formations et impliquer les jeunes dans le fablab.
- **La responsabilité environnementale** : il faut intégrer des valeurs de durabilité dans toutes les actions menées
- **La conscientisation des populations** : besoin de sensibilisation, d'information et recherche de fonds
- **Le développement de partenariats stratégiques techniques et financiers** (problématiques d'accès aux financements institutionnels)

Questionnements du public

Comment accompagner les éleveurs eux-mêmes à maîtriser la technologie développée (enjeu de mobilité, de financement de taxes etc.)



INITIATIVE FINANCEMENT PARTICIPATIF D'OUVRAGES

Animé par Papa Ameth Keita, urbaSEN, Aissatou Talla, FSH appuyés par Zoé Vauquelin et Martial Ndong

Depuis plusieurs années, l'association urbaSEN poursuit l'idée qu'au cœur de l'urbanisme réside l'humain. Cette association sénégalaise réunit des professionnels autour de problématiques urbaines propres aux quartiers précaires. Elle est née de la réalisation d'un programme de planification urbaine participative lancé en 2009 dans la banlieue de Dakar, appelé urbaDTK en référence à la commune de Djiddah Thiaroye Kao touchée par les inondations récurrentes depuis 2005.

UrbaSEN est le fruit de cette expertise locale combinée à une réflexion des habitants de la banlieue concernant la redéfinition de ce que pourrait et devrait être la ville. Jusqu'alors, la construction de la ville avait toujours été l'affaire de l'Etat et de la Municipalité ou du secteur privé. Or, un maillon essentiel dans cette chaîne de production manquait : la population.

Afin de faire entendre la voix des habitants vulnérables des quartiers informels de la banlieue, l'association urbaSEN a contribué à fonder la Fédération Sénégalaise des Habitants (FSH). Ces deux entités, représentées respectivement par un bureau technique (urbaSEN) et une organisation communautaire (FSH), accompagnent les habitants dans la définition et la mise en œuvre de projets de développement urbain, les plaçant ainsi au centre des décisions d'aménagement. En ce sens, ces deux structures oeuvrent ensemble pour lutter contre les inégalités sociales et la fragmentation urbaine afin de favoriser l'émergence d'une ville inclusive. Elles travaillent sans relâche, main dans la main, à l'amélioration du cadre de vie des populations vulnérables des villes du Sénégal en leurs permettant notamment d'accéder à un logement digne et durable.

La FSH est constitué de 640 groupements dont 80% de femmes. Les fonds de cotisation permettent d'alimenter un fonds d'épargne pour l'habitat et un fonds d'épargne solidaire avec des prêts pouvant aller jusqu'à 1 million de FCFA. Pour réhabiliter leur maison, les membres des groupements dont une demande auprès de la présidente de l'association du groupe et c'est le groupe qui décide, qui évalue techniquement et financièrement le projet. Les intérêts sont de l'ordre de 5%. Les fonds rotatifs financent également des activités génératrices de revenus.

Le fonds rotatif a démarré avec 9 millions de FCFA. Aujourd'hui, il est autour de 99 millions !

Débats et questions

- A qui appartiennent les maisons réhabilités (aux hommes ou aux femmes) ? Quelle est l'influence du projet sur la gestion foncière ? Lors de l'octroi du prêt, une étude sociale est faite pour s'assurer que le projet de réhabilitation est conforme à l'intérêt de la famille.
- Quels types de projet sont financés par la fédération ?
- Les taux d'intérêts élevés



Pour aller plus loin :
[Urbasen](#)

JEU MOSAÏQUE DES ENJEUX DE LA VILLE DE KAÉDI

Animées par Hadeye Fofana, et Zoé Vauquelin

La mosaïque de Kaédi est un outil d'animation ludique et participatif qui a pour objectif de reconstituer les enjeux, les défis et les opportunités de la ville de Kaédi de la manière suivante :

La mosaïque est divisée en 6 lots :

- Le contexte marqué par une importante croissance démographique, un étalement urbain/une croissance spatiale et une grande vulnérabilité climatique
- L'économie : Comment nourrir la ville alors que la population augmente ? Comment décrire l'économie kaédienne : informelle, genrée et fragile.
- L'accès aux services de base : l'eau, l'électricité, l'école et la santé.
- La gestion des déchets
- L'habitat
- La ville : un espace de vie et d'épanouissement

Chaque lot comporte un certain nombre de cartes. Sur chaque carte, le recto contient une image d'illustration et le verso contient du texte qui fait parler l'image. Les participants doivent reconstituer les enjeux de la ville sous la forme qui leur plaît de telle sorte qu'à la fin de l'animation on obtienne un panorama de la ville.

À la fin, chaque groupe raconte la ville telle qu'il en comprend les défis, les enjeux et les opportunités et complète ce qui selon lui à manquer dans la mosaïque.

Au-delà des ateliers classiques et très formels, la mosaïque permet d'aborder autrement la compréhension des enjeux d'une ville. Que les participants maîtrisent ou non le sujet, cela permet de susciter un intérêt. Cet outil est accessible à tous, petits et grands, pour apprendre en s'amusant.



7.

Soirée Documentaire Répat Africa



« **L'ESSOR DE LA DIASPORA** », documentaire réalisé par Répat Africa a été présenté aux participants du forum le 13 décembre 2023.

Le Répat Africa Tour 2 s'est déroulé au Sénégal et en Côte d'Ivoire en février 2022. Ce film met en lumière 15 membres de Repat Africa explorant les opportunités entrepreneuriales florissantes du continent africain.

En se plongeant dans des institutions emblématiques telles que l'Apix, la DER et le Ministère du Tourisme de Côte d'Ivoire, le documentaire offre une immersion approfondie. Il présente également des rencontres avec des entrepreneurs à succès, offrant ainsi des perspectives riches.

Les participants, représentatifs de la diaspora africaine, cherchent à comprendre le fonctionnement des nations africaines pour investir et s'installer sur le continent. Le film illustre leur volonté d'être des acteurs clés dans le développement futur de l'Afrique.

En tant qu'exploration approfondie des aspirations de la diaspora africaine, «L'Essor de la Diaspora» va au-delà d'un simple film, offrant une vision de la contribution active de cette diaspora à la prospérité et à l'émergence de l'Afrique.

8.

Résumé des échanges - présentations de réseaux et structures engagées

| WATHI

est un think tank, un laboratoire d'idées pour orienter l'action collective. Il a été conçu en 2014, pour être une plateforme permanente qui permettra aux citoyens des pays de la région de réfléchir et d'agir collectivement pour trouver des solutions durables aux problèmes qui se posent dans chacun des pays et dans la région.

Les trois dimensions de Wathi

- La production et la diffusion de connaissances
- La mise en place d'une plateforme de réflexion collective des citoyens de différents pays confrontés à de nombreux problèmes structurels similaires avec un recours massif aux réseaux sociaux les plus populaires
- La formulation de propositions politiques et de recommandations sur un large éventail de questions

Perspectives de Wathi

- Garder l'identité du think tank généraliste
- Poursuivre et approfondir la réflexion sur les systèmes de santé et d'éducation
- Animer des conversations sur d'autres enjeux majeurs



Pour aller plus loin :
[Wathi](#)

| RÉPAT AFRICA

est une organisation non gouvernementale (ONG) d'intérêt général engagée à promouvoir et concrétiser l'investissement en Afrique.

Fondée en 2020 par un ancien volontaire international en Afrique, elle est au service du développement économique du continent Africain.

Sans but lucratif, elle est politiquement neutre et laïque. Elle agit dans un esprit démocratique, d'indépendance, de solidarité et de respect mutuel, sans aucune discrimination ethnique, sociale, religieuse, de genre ou autres.

L'objectif de Répat Africa est d'impacter l'économie africaine. Cette organisation est composée de plus de 360 membres présents dans une trentaine de pays.

A l'heure actuelle, 300 000 € ont été investis dans 3 projets à impact dont les bénéficiaires sont à majorité des femmes (63 %).

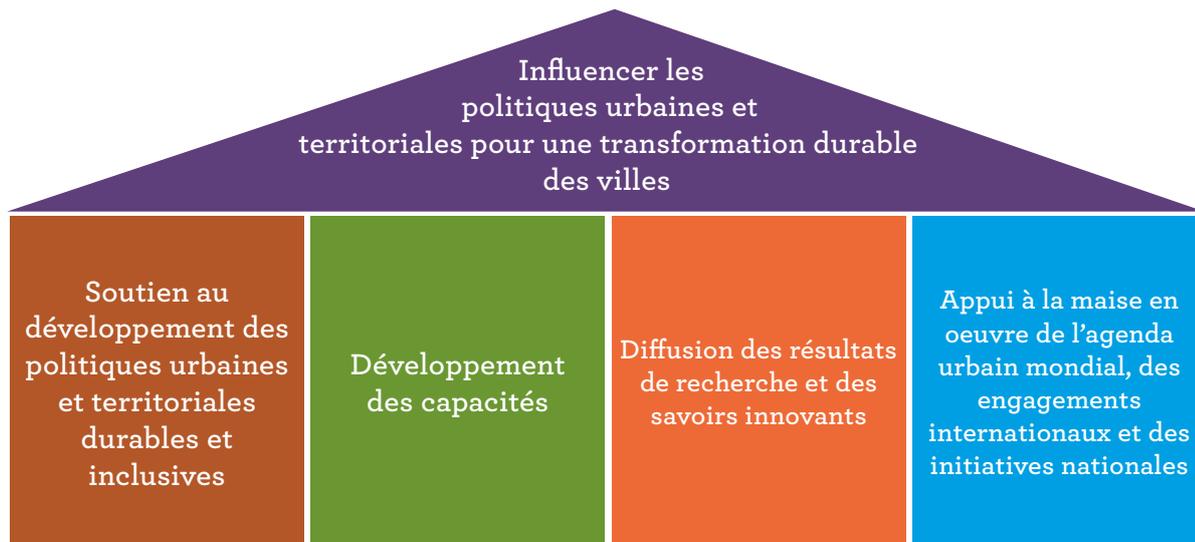


Pour aller plus loin :
[Repeat Africa](#)

CLUB DE RÉFLEXION DE L'URBAIN

est un think-tank créé en 2012 en marge du sommet Africités, par des professionnels des métiers de la ville (urbanistes, aménagistes, environnementalistes, géographes, socio-logues, ingénieurs, économistes, etc.) en vue d'encourager une réflexion prospective sur l'avenir des agglomérations sénégalaises. Il a pour entre autres missions de contribuer à l'amélioration de la gouvernance urbaine, au développement de la recherche sur l'urbain, de renforcer les capacités des acteurs et de promouvoir les bonnes pratiques en matière d'urbanisme.

La stratégie d'interventions du Club allie réflexion (conférence, webinar), échanges de connaissance (forum et sessions de partage), formation, plaidoyer. Elle s'articule autour de quatre axes principaux :



Perspectives du Club de Réflexion de l'Urbain (CRU)

Le CRU initiera un nouveau cycle de conférences sur les grands aménagements et projets urbains pour donner la parole aux acteurs directs, pour présenter la complexité des projets qui feront les mutations spatiales et de développement économique. A titre d'exemple, on peut citer le BRT, le TER, PROMOGED, le programme 100.000 logements, PROMOVILLES et d'autres grands projets d'infrastructures etc.

Le CRU lancera les grands prix de l'urbanisme

1. PRIX Mamadou DIENG du leadership et de la citoyenneté urbaine
2. PRIX Mame Aly KONTE du journalisme urbain
3. PRIX Alioune BADIANE des innovations urbaines
4. PRIX Cheikh SARR de la Recherche urbaine



Club de Réflexion sur l'Urbain - Récepissé n° 17220/MINT.SP/DGAI/DLP/DLA-PA
Siège social : Cité des urbanistes - Ouakam - Dakar - Tel. : +221 77 077 32 08 / +221 77 242 26 75

AFRICA INNOVATION NETWORK



AFRICA INNOVATION NETWORK

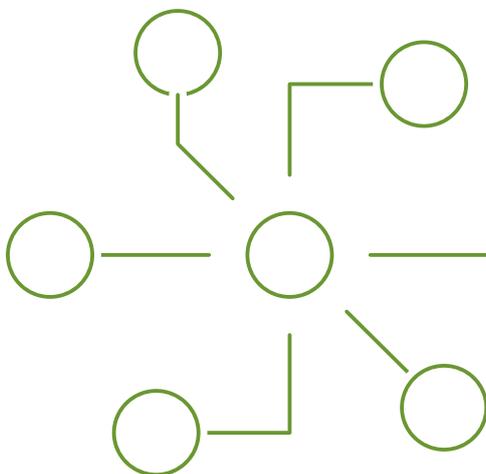
est un groupe de réflexion développant de nouvelles approches pour des villes plus inclusives, résilientes et durables en Afrique. Il développe des initiatives, des projets, des programmes et du matériel pour aider les villes à progresser vers des établissements humains plus durables.

A travers le réseau d'experts en urbanisme, architecture, ingénierie, transport et mobilité, systèmes d'information géographique, design, etc. le groupe accompagne les villes et territoires dans la création de cadres de vie plus inclusifs et durables.

L'approche est centrée sur l'humain et basée sur des innovations frugales. L'objectif est de développer des idées et des solutions simples et participatives pour faire de nos villes et de nos zones rurales un meilleur endroit pour tous.



Pour aller plus loin :
[Africa Innovation Network](https://africanino.com)
(africanino.com)



CONCLUSION



Le forum a été clôturé par Luc Gnacadja, ex-ministre de l'environnement du Bénin avec ces quelques mots :

“À peine arrivé de la COP28 UAE au Forum organisé par le Grdr Migration-Citoyenneté-Développement à Saint-Louis du Sénégal, j’ai eu le privilège de participer comme panéliste à la session inaugurale sur un thème captivant : “Comprendre et partager les enjeux de l’urbanisation ouest-africaine et des villes intermédiaires au Sahel”.

LUC GNACADJA

1. LA VILLE DURABLE: IMPOSSIBLE SANS L'HABITANT, SANS LA FEMME SANS LA DONNÉE.

2. POUR RÉUSSIR EN AFRIQUE, L'ACTION CLIMATIQUE DOIT ÉGALEMENT ÊTRE UNE CONQUÊTE CULTURELLE DANS LES TERRITOIRES, CAR LA RÉSILIENCE EST AVANT TOUT CULTURELLE.

Faire un choix raisonné entre la Ville et son hinterland conduit à choisir et agir dans son territoire en mobilisant tous ses acteurs. Car, la raison d'être des Villes d'Afrique c'est: Mutualiser les accès des populations aux services ; Faciliter innovation, transformation et création; Assurer compétitivité & résilience; Connecter citoyens, économies & écosystèmes les uns aux autres. Et pour les agglomérations transfrontalières (635 villes transfrontalières & 8% de la population urbaine africaine), faciliter l'intégration régionale.

Nous avons exploré les défis de l'urbanisation rapide en Afrique subsaharienne, où l'exode rural ne représente que 2/5 de la croissance de la population urbaine. Avec 97% des zones urbaines comptant entre 10.000 et 300.000 habitants, il est crucial de reconnaître les retards statistiques et de relever les 7 défis communs aux villes africaines.

En particulier, pourquoi ce qui croît plus vite (les villes intermédiaires et les quartiers informels) attire moins d'investissements publics ?

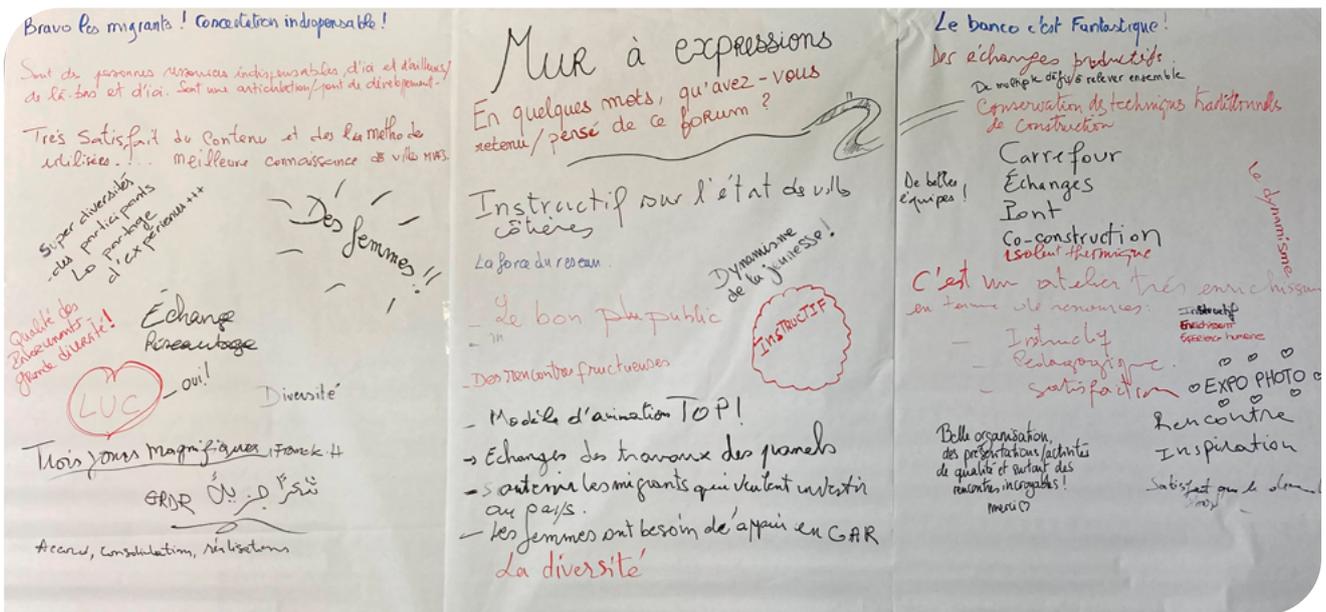
Nous avons également mis en lumière les pressions sur les écosystèmes et la biodiversité, des défenses naturelles essentielles face aux chocs climatiques. La croissance des villes par étalement et la mutation des villages et bourgs puis en villes exigent des choix et actions concertés pour le territoire.

Les villes d'Afrique, en particulier les agglomérations transfrontalières, jouent un rôle clé dans l'intégration régionale et la mutualisation des accès aux services, l'innovation, la compétitivité, la connectivité et la gestion des migrations.

Face aux enjeux environnementaux, l'adaptation climatique, la résilience économique, et la prospérité climatique sont primordiales. Il est impératif de planifier des villes plus respectueuses de l'environnement, d'anticiper leur croissance, d'intégrer les zones informelles et d'investir dans les villes petites et moyennes.

La planification urbaine doit également inclure la formation et l'élaboration d'outils adaptés. Il est essentiel d'apprendre à coconstruire et co-produire, en impliquant tous les acteurs dans l'identification, la planification, l'implémentation et l'évaluation des projets.

Les participants ont été invités à signer le “mur à expression” pour décrire leurs retours et apprentissages durant le forum. Ci-dessous quelques-uns des messages partagés.



La suite du forum...

En 2024, le Grdr collaborera avec deux revues pour mettre en avant les enjeux des villes intermédiaires et envisager l'avenir.

- Revue Métropolitique, en collaboration avec Armelle Choplin
- African Cities Magazine, en collaboration avec Africa Innovation Network

L'exposition photographique Bakel, Kaédi, Kayes, des villes en mouvement sur le fleuve Sénégal se baladera à travers la vallée du fleuve Sénégal et partira à la rencontre de ses habitants durant toute l'année. Un programme d'exposition sera bientôt élaboré.

La communauté d'actrices et d'acteurs de l'urbain créé à l'occasion de ce forum sera tenue informée et sollicitée pour le déploiement du programme MAVIL dans la Moyenne Vallée du Fleuve Sénégal et la construction de pistes de réflexions communes sur les villes intermédiaires au Sahel.



ACTES DU FORUM

LES 12,13 ET 14 DECEMBRE 2023
HOTEL SINDONE, ST LOUIS, SÉNÉGAL